

400 MILLIONS DE LECTEURS DANS LE MONDE

# NORA ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS

DANS L'ENFER  
DU CRIME



Nora Roberts est la plus grande auteure de littérature féminine contemporaine. Ses romans ont reçu de nombreuses récompenses et sont régulièrement classés parmi les meilleures ventes du *New York Times*. Des personnages forts, des intrigues originales, une plume vive et légère... Nora Roberts explore à merveille le champ des passions humaines et ravit le cœur de plus de quatre cents millions de lectrices à travers le monde. Du thriller psychologique à la romance en passant par le roman fantastique, ses livres renouvellent chaque fois des histoires où, toujours, se mêlent suspense et émotions.



Dans l'enfer du crime



# NORA ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS – 33.5

## Dans l'enfer du crime

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Laurence Murphy



*Titre original*  
CHAOS IN DEATH

*Éditeur original*  
First published in the United States in 2011  
in the anthology *The Unquiet by Jove*,  
a division of Penguin Group (USA) Inc.

© Nora Roberts, 2011

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2017

EAN 9782290153222

*Qui connaît le mal  
qui se cache dans le cœur des hommes ?*  
The Shadow<sup>1</sup>

*Le bien et le mal ne croissent point  
séparément dans le champ fécond de la vie ;  
ils germent l'un à côté de l'autre et entrelacent  
leurs branches d'une manière inextricable.*  
John MILTON

---

1. Personnage de fiction créé par Walter B. Gibson, héros au chapeau sombre et à la cape noire de plusieurs centaines de romans et nouvelles dans les années 1930 et 1940. (N.d.T.)





# 1

Il avait trouvé la vie dans la mort. Et la joie dans le tourbillon de la peur et de la frayeur. Chasser, voler la lumière, la vie, le sang, l'âme. Eh bien, c'était pour cela qu'il était né.

Cela le faisait rire de danser autour de la folie qu'il avait créée en faisant tournoyer sa cape et – n'était-ce pas un détail merveilleux ? – les jambes qui battaient une gigue pleine d'entrain.

Même le son de son propre rire, profond et riche, et libre, le ravissait, le faisait s'esclaffer encore plus fort.

Il était *vivant*.

— Et vous ne l'êtes pas !

Il gambada autour des trois corps qu'il avait disposés sur le sol, et sauta même par-dessus. Il contempla son œuvre avec un grand sourire, la tête penchée. Il les avait installés de sorte qu'ils soient assis – enfin avachis, mais c'était le fait de la mort, n'est-ce pas – les uns à côté des autres contre le mur.

Des spécimens pathétiques, vraiment, ce trio de toxicos qui avaient à peine eu le bon sens ou la volonté de résister, de lutter. Mais il fallait bien commencer quelque part. Tout de même, leur peur lui

appartenait désormais, et leurs larmes, leurs cris et leurs supplications – tout à lui.

C'était tellement délicieux.

Il avait besoin de plus, bien entendu, beaucoup beaucoup plus. Mais il avait excellé pour un début. Plus question de jouer suivant les règles, oh non, non ! Terminé M. Gentil.

M. Ennuyeux, M. Terne.

Il se tapota la poitrine.

— Je me sens un homme neuf.

Pouffant, il rangea dans son kit le scalpel ensanglanté, les fioles, tous les jolis spécimens. Et l'inspiration lui vint soudain.

Convenu ? se demanda-t-il en penchant la tête à droite, puis à gauche, ses yeux rouges brillants de joie et de folie tandis qu'il balayait des yeux la pièce, les corps, les murs. Peut-être, peut-être, mais irrésistible !

Après avoir trempé un doigt ganté dans une flaque de sang qui se congelait déjà, il composa son message sur le mur miteux. Il dut tremper plusieurs fois le doigt dans « l'encrier » – hi-hi-hi, elle était bien bonne celle-là – mais le résultat en valait la chandelle.

**À QUI DE DROIT :**

**VEUILLEZ SORTIR LES ORDURES. N'OUBLIEZ PAS DE RECYCLER CORRECTEMENT !**

Oh, il riait tellement qu'il en avait mal au ventre. Il pressa une main dessus et faillit accrocher l'un des longs ongles pointus qui avait percé le gant. Puis il hésita avant de signer son nom. Il le connaissait. Bien sûr qu'il le connaissait. Pendant un instant, sa jubilation fut prête à se transformer en fureur, son rire se mua en grognements gutturaux.

Puis tout se rééquilibra. Il effectua encore une petite gigue, trempa une nouvelle fois son doigt.

MERCI DE VOTRE ATTENTION.

DR CHAOS

Parfait. Il suçà machinalement le sang et la poussière de son doigt et relut le message deux fois.

Il était temps de partir. Il avait des choses à faire. Et il mourait littéralement de faim.

Il prit son kit, leva un bras en guise de salut.

— *Adieu, mes amis*<sup>1</sup> !

Sur un dernier gloussement, il se tourna en faisant virevolter la cape – il adorait cela – tout en sautillant vers le fond de la pièce avant de sortir par la fenêtre.

Il ne se rappelait pas s'être jamais autant amusé.

Et il était impatient de recommencer.

Le lieutenant Eve Dallas étudia la scène. Les flics étaient habitués à tout voir, autant dire le pire, mais il y avait toujours quelque chose de nouveau, une brutalité inédite, même à la fin de l'été 2060, qui étirait encore les limites de *tout*.

La pièce empestait le sang – une invraisemblable quantité de sang – et la mort, et le vomi récent, et l'urine. Le sang imbibait l'un des matelas minces poussés dans un coin. L'une des trois victimes était morte là, se dit-elle. Celle du milieu, conclut-elle, l'homme afro-américain dont l'âge n'avait pas encore été établi et qui présentait de multiples blessures à l'arme blanche et dont l'oreille gauche avait été coupée.

À côté d'Eve, sa coéquipière respirait lentement entre ses dents.

---

1. En français dans le texte. (*N.d.T.*)

— Si vous êtes sur le point de gerber, Peabody, faites-le dehors.

— Je ne vais pas gerber.

Mais son ton était plus une supplication qu'une affirmation.

Eve la regarda et l'étudia. La queue-de-cheval courte qui retenait ses cheveux foncés et qui d'habitude sautait gaiement n'avait plus l'air à sa place maintenant que son teint était verdâtre. Les yeux sombres de Peabody, légèrement dans le vague, regardaient un point qui se trouvait quelques centimètres au-dessus des corps.

— J'ai juste besoin d'une minute pour me ressaisir.

— C'était quoi, ce lieu ? demanda Eve.

— Un espace destiné à la vente au détail, un magasin en fait. Peabody tenait toujours son micro-ordinateur, d'une main qui ne tremblait presque pas. Des appartements au-dessus, sur trois étages. Pressentis pour servir de centre de désintoxication.

Peabody ferma un moment les yeux.

— Trouvez à qui appartient le bâtiment, depuis combien de temps il est fermé. Allez dehors. Nous avons besoin des données, ajouta Eve avant que Peabody puisse émettre une objection. Allez nous obtenir ça.

Sa coéquipière hocha la tête et sortit, rejoignant le trottoir où les agents qui avaient répondu à l'appel d'urgence avaient établi le périmètre de sécurité.

Les mains et les pieds déjà protégés, son enregistreur allumé, Eve contourna autant que possible des tessons de bouteille, des vêtements éparpillés, des déchets, une chaise cassée, afin de s'approcher des cadavres.

Ses yeux d'ambre n'étaient pas dans le vague, mais impavides. Le regard du flic.

— Trois victimes, deux hommes, une femme, soigneusement arrangées de manière à être assises, adossées au mur. Individu afro-américain au centre, nombreuses blessures à l'arme blanche, torse, épaules, bras, jambes, cou, et visage. L'oreille gauche a été tranchée. La femme blanche sur la gauche semble avoir été étranglée. Un homme métissé, sur la droite, frappé à coups de matraque. L'œil gauche a été prélevé.

« Sacrée fête », se dit-elle et elle souffla, ce qui souleva les mèches de ses cheveux courts.

— Trois matelas, quelques draps et couvertures, des vêtements, un miniréfrigérateur, une lampe à piles, deux chaises, deux tables. Il semblerait que les trois victimes dormaient ici. De l'argent est éparpillé dans la pièce, environ mille unités de crédit d'après ce qui est visible. Le cambriolage ou le vol est donc exclu. Le premier agent sur les lieux a noté une fenêtre forcée, à l'arrière du bâtiment, au niveau de la rue. Point probable d'entrée.

Elle s'occupa de la femme en premier, s'accroupit sur ses longues jambes, ouvrit son kit de terrain.

— La femme a également reçu des coups au visage, aux genoux. Coup violent aux genoux, murmura-t-elle. Un tuyau, une batte, une planche peut-être. Il la fait tomber, enchaîne par quelques coups de poing. Strangulation manuelle.

Elle lança une recherche sur les empreintes de la victime.

— La femme est une certaine Jennifer Darnell, vingt-quatre ans. Adresse actuelle sur la 16<sup>e</sup> Rue

Ouest. Elle a un casier, y compris de délinquance juvénile. Des saisies de stupéfiants essentiellement.

Peabody revint.

— Le groupe Whitwood a acquis la propriété il y a sept mois environ, dit-elle. D'après ce que j'ai pu voir, le bâtiment a été condamné il y a un peu plus d'un an. Permis de réfection en attente.

— OK. Donc le tueur ou les tueurs a ou ont pris son oreille, son œil. Est-ce qu'il n'y a pas une sorte de maxime... Qu'est-ce que c'est, déjà ? Ne pas entendre le Mal, ne pas voir le Mal... commença Eve tout en ouvrant délicatement la bouche de Jennifer Darnell. Et bien sûr pour finir : ne pas dire le Mal. Il a coupé la langue de la dernière victime.

— Seigneur.

— Occupez-vous du type privé d'un œil, Peabody. Il me faut son identité, l'heure du décès.

Eve chaussa des microlunettes, activa leur lumière pour scruter l'intérieur de la bouche de la victime.

— Coupe nette, propre et soigneuse. Elle était déjà morte ou avait perdu connaissance quand il a pris sa langue et le geste a été sûr, la main n'a pas tremblé.

Luttant quant à elle pour empêcher la sienne de trembler, Peabody ouvrit son kit.

— Prélever des parties du corps, ces parties particulières, vous pensez à un rituel ?

— Peut-être, murmura-t-elle en levant les yeux sur le message écrit sur le mur. Mais je crois surtout qu'il aime plaisanter. Notre type est un petit marquant. Il a fait ce qu'il voulait, a pris ce qu'il voulait et maintenant il nous dit de nettoyer. Dr Chaos.

Eve balaya la pièce du regard.

— C'est de cela qu'il s'agit. Le type du milieu ? Le tueur l'a eu à l'endroit où il se trouvait. Il s'est servi d'un couteau ou d'un scalpel. Mais il ne l'a pas utilisé sur les autres, sauf pour retirer la partie du corps qui l'intéressait. Pour l'autre homme, il est passé aux coups.

— Coby Vix, vingt-six ans, continua Peabody. Il devait y avoir deux tueurs, trois peut-être. Un pour chaque victime ?

— Peut-être. C'est beaucoup pour un seul homme. Mais un seul s'attribuerait le mérite de la besogne ?

À l'instar d'Eve, Peabody étudia le message sanglant.

— Dr Chaos. Ça pourrait être le nom d'un groupe.

Eve réfléchit à la possibilité tout en utilisant ses jauges.

— Oui, ça se pourrait. Bon, l'heure du décès pour Darnell est 2 h 38.

— S'il n'y en avait qu'un, pourquoi n'a-t-elle pas pris ses jambes à son cou pendant qu'il lardait de coups de couteau ce bonhomme ou démolissait Vix à coups de poing ?

— Il l'a neutralisée, coups aux genoux. Rotules brisées. Mais oui, il pourrait y en avoir plus d'un. Trois méthodes de tuer très différentes.

— Vix, heure du décès, 2 h 20.

— Il a donc pris son temps avec Darnell. Assez pour la violer ?

Eve souleva la nuisette. Pas de bleus, pas de sang, pas de déchirure visible. Elle souleva la chaîne fine et bon marché qui était autour du cou contusionné de la jeune femme. Elle porte un jeton remis par l'association Nouveau Départ qui indique quatre-vingt-dix jours.





